L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres · No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 DECEMBRE 1879. 53me Année

DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI 16 DECEMBRE 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Spear & Escoffier, au magasin de prêts de Jos Anglade, coin Conti et Bourbon, gages fort faits.

Par D. E. Murphy & Son, au No 192 rue South Rampart, fûmes, verrerie, lampes, etc.

Instructions pour la Législature.

Nous voyons avec tristesse que le temps de la session législative approche sans que personne ait encore pris la peine de s'occuper des affaires de la ville de manière à présenter à la Législature un plan de réformes administratives qui pût être, si non une règle, mais du moins un mémoire consultatif propre à fournir aux représentants des paroisses les informations qui leur manquent et les notions sans lesquelles ils ne pourront jamais donner un vote utile et éclairé sur nos intérêts municipaux. Cette ignorance de leur part, ignorance que nous ne leur reprochons pas, car ils ne peuvent connaître ce qu'ils n'ont pas appris, explique la stérilité de nos Législatures depuis que, revenues sous le giron de la démocratie, elles ont pu délibérer sans entraves. La Convention seule s'est conduite de manière à mériter la reconnaissance du peuple; mais malheureusement la Convention n'a pu tout faire et pour ce qui concerne nos affaires de ville elle s'en est rapportée à la Législature en lui donnant tous les pouvoirs nécessaires pour remplir son mandat.

Maintenant qui instruira la Législature ? Qui la mettra à même de remplir dignement la mission que la Convention lui a confiée ? Il semblerait que cette Législature dût être renseignée par les représentants de la ville et que guidée par eux elle n'eût qu'à les suivre pour assurer une législation municipale dont chaque citoyen aurait à s'applaudir honnêtement et franchement. Mais, à en juger par le passé, il est fort à craindre que ces représentants de ville, livrés à toutes les intrigues de localité, n'aient pas plus que leurs devanciers le courage de conseiller les réformes profondes que la situation exige, et que leurs collègues des paroisses n'osent pas et ne sachent pas en prendre l'initiative.

Nous avons le Conseil de Ville, disent les hommes de bonne foi, et c'est sur ce Conseil que nous devons compter pour renseigner la Législature et la guider dans l'œuvre qui lui a été dévolue par la Convention. Sans doute, de tous les comités instructeurs le Conseil de Ville devrait être le meilleur, puisqu'il a l'expérience et les lumières que donne naturellement la pratique des affaires. Le Conseil de Ville, après une année de gestion, doit avoir acquis, en effet, une science précieuse sur les besoins et les ressources de la municipalité; il doit en connaître le fort et le faible, et s'il voulait se servir de ses connaissances pour indiquer à la Législature la voie et les moyens qu'il faudrait suivre et adopter pour arriver à un bon résultat, on pourrait espérer que la session ne finirait pas avant que la Législature eût assuré à la ville la même somme de biens que la Convention a assurés à l'Etat.

Mais comment compter sur le conseil de ville après l'acharnement qu'il vient de mettre à se conformer à une disposition de la charte radicale de 1870 pour la confection du budget ? Qu'avons-nous va dans ce budget, parfaitement légal du reste comme nous l'avons déjà dit, mais non constitutionnel, et qui ne vivra que jusqu'au moment où le gouverneur annoncera par une proclamation la ratification de la constitution par le peuple ? Nous y avons vu des réformes insignifiantes, d'une portée presque sans valeur et bien différentes de ce qu'elles devraient être pour mettre l'administration municipale future en harmonie avec la clause fiscale et organique de la constitution prochaine.

Pour en venir à une démonstration de détail, nous dirons que ce budget réalise à peine une économie de $300,000, ce qui maintient son rapport avec une taxe de 15 mills, quand l'exercice de 1880 devra s'opérer sur la base d'une taxe de 10 mills seulement. Il faut donc encore $400,000 d'économie. Est-ce chose impossible ? Examinons cette question. La ville aura un revenu de $1,500,000 même avec une taxe réduite d'un tiers et un assessement réduit de 20 millions. Elle retirera de la taxe foncière $800,000, des licences $280,000, des marchés $225,000, de la ferme des quais $100,000 et de diverses sources $100,000, total $1,505,000.

Maintenant, réduisez l'administration municipale au maire, au contrôleur, au trésorier et au commissaire des rues, et que ces fonctionnaires soient rétribués comme ceux de l'Etat, ni plus ni moins; réduisez les Ecoles Publiques à $130,000 y compris la redevance de l'Etat; réduisez la police à $150,000, les citoyens de la Nlle Orléans, gardant à tour de rôle les postes et les régistres; réduisez le département des travaux publics à $200,000, et obligez les journaliers à travailler plus consciencieusement—un travailleur à la tâche en vaut dix mal surveillés—biffez l'allocation du Bureau de Santé qui avec le revenu du bureau des naissances et décès doit pouvoir se passer de tout secours additionnel; réduisez les contrats avec la compagnie du gaz ou du pétrole; prenez d'autres arrangements avec l'association des pompiers; passez de nouveau en revue les petits frais municipaux et supprimez ce qui n'est pas indispensable, et vous verrez qu'il est non seulement possible mais facile de se conformer à la borne fiscale imposée par la convention.

Si le conseil de ville soutient que ces choses sont impossibles, nous lui prouverons qu'il est dans l'erreur, et les réformes déjà accomplies peuvent être invoquées en faveur de notre thèse. Lorsque le budget des Ecoles Publiques s'élevait à près de $700,000, ces écoles valaient-elles mieux qu'aujourd'hui avec un budget de $200,000 ? Non; elles valaient même moins, car alors il s'y passait des scandales qui alimentaient les rapports quotidiens de nos nouvelles. La moralité des écoles n'est améliorée avec la réduction du budget, et aujourd'hui ces écoles peuvent être justement citées pour la dignité de leur enseignement et leur bonne tenue. Comment croire alors qu'une nouvelle réduction leur serait infailliblement défavorable ? On peut hardiment soutenir le contraire.

Lorsque la police jouissait d'un budget métropolitain de $800,000, valait-elle plus que la police d'aujourd'hui réduite à une allocation de $200,000 ? Elle valait beaucoup moins, car elle était plutôt une force politique dans la main des Radicaux qu'une force de police organisée contre les malfaiteurs. On l'employait dans les campagnes batailles contre les patriotes, et la ville payait à elle seule les frais de ces expéditions dans l'intérêt prétendu de l'Etat. Lorsque sous les diverses administrations démocratiques, le budget de la police fut réduit successivement à $600,000, à $200,000, ce corps des gardiens de la paix a-t-il été jugé insuffisant ? Bien au contraire, il a valu toujours mieux, en qui nous autorise à dire qu'avec un budget décuplé de nouveau, la police nous rendrait tout le service désirable.

Arrivons au budget des travaux publics. A-t-on oublié que ce budget, sous les hommes de Warmoth, s'est élevé à $1,609,000; qu'il est resté longtemps à $1,400,000 et à $1,200,000, et qu'il n'est rentré dans des proportions plus modérées que sous l'administration du maire Leeds ? Que faisait-on de cet argent ? C'est ce qui n'a jamais été recherché, et de fait, une enquête eut été chose inutile. Mais quand les travaux publics coûtaient ces vastes sommes, la ville était-elle mieux entretenue qu'aujourd'hui avec un budget de $300,000 ? Il vient d'être réduit à $210,000 par le conseil de ville. Donc, en sempte faire avec cette somme comparativement chétive, ce qu'on ne pouvait pas faire il y a 10 ans avec une somme huit fois plus forte. Eh bien, réduisons encore de $50,000 cette somme déjà amoindrie et la ville s'en portera tout aussi bien, et peut-être mieux.

On voit par ces comparaisons que les grosses dépenses ne sont pas des garanties de bonne administration et que des administrateurs bien intentionnés et intelligents peuvent faire de grandes choses avec de petits moyens. La Convention a donc été bien inspirée en limitant notre taxe de ville à 10 mills, car cette limite forcera les autorités municipales à avoir recours à des mesures d'économie qui profiteront à tous les habitants de la cité. Voilà ce qu'il faudrait dire à la Législature.

Quant à la dette, nous croyons que, même avec le budget constitutionnel, il resterait quelque chose pour le service de l'intérêt. Nous ne voyons pas du reste pourquoi la dette de ville serait mieux traitée que la dette d'Etat.

Il ne se trouvera donc pas un démocrate osant faire pour l'une ce qu'un radical a fait pour l'autre ! Le Conseil de ville ne comprendra-t-il jamais qu'il est de son devoir de convoquer les créanciers et de leur dire : la ville est en banqueroute; elle ne peut plus payer qu'un très faible intérêt sur un capital fortement réduit. Si vous nous poussez à bout, nous serons forcés de la remettre entre les mains d'un receveur qui de sa propre autorité vous fera une part congrue ou qui ne vous en fera aucune. Choisissez.

Ce moyen est le seul qui reste pour échapper à des décisions de cour ordonnant des levées successives de taxes pour payer intégralement des créances qui ne valent rien et qui valent moins peut-être que beaucoup d'autres qu'on ne paye pas du tout. La banqueroute, au moins, ferait l'égalité.

Nouvelles télégraphiques.

Retour de l'ex-impératrice Eugénie à Chiselhurst.

Paris, 9 déc.—L'ex-impératrice revenant d'Espagne est arrivée ici ce soir, à 6 heures. Le duc de Bassano et le vicomte de Turenne l'attendaient à la gare d'Orléans, où ils étaient venus *incognito* dans une voiture particulière. A l'arrivée du train, le duc de Bassano est allé à la rencontre de l'ex-impératrice et lui a offert son bras. L'ex-impératrice était en grand deuil et portait un long voile de crêpe. Elle paraissait encore plus abattue que lorsqu'elle est partie pour Madrid. Ses cheveux sont tout gris et son visage est très pâle. Elle a été conduite à l'hôtel du duc de Mouchy où elle n'a pas séjourné plus d'une heure ou deux. Son voyage a été tenu secret.

Un juge légitimiste.

Londres, 10 décembre.—Le correspondant de Paris du *Times* annonce que la Cour de cassation vient de suspendre pour un an un juge de Toulouse qui avait porté un toast au "roi Henri V" dans un banquet légitimiste.

Pauvre exposition !

Berlin, 11 décembre.—Le gouvernement allemand refuse de donner son appui au projet d'une Exposition universelle à Berlin. Sans cet appui nécessaire le projet sera forcément abandonné.

La chance vous est offerte jusqu'à 11 heures du matin.—Ces mots concernent la Loterie de l'Etat de la Louisiane dont le grand tirage aura lieu aujourd'hui à 11 heures du matin avec toutes les garanties convenables pour les joueurs, l'opération se faisant sous les yeux de nos deux généraux Early et Beauregard. Jusqu'à ce moment on pourra se procurer des billets au bureau de la compagnie, à l'encoignure des rues Carondelet et St Charles, mais après 11 heures, il ne serait plus temps et le bureau des billets pour ce grand tirage serait fermé. N'oubliez pas cet avis.

Une grave erreur.—Beaucoup de gens sont d'opinion que plus un établissement est vaste et plus on doit y vendre cher; c'est là une grave erreur. Un établissement bien situé, tout grand qu'il soit, peut offrir la marchandise à plus bas prix que ceux qui, étant mal situés et étant plus petits, vendent moins et sont forcés de faire leurs frais sur les petites ventes. Plus un magasin vend et plus les prix peuvent être bas, les bénéfices se faisant alors sur l'énormité des ventes et la rapide liquidation de stock.

Au rang des maisons vendant à bas prix pour vendre beaucoup, nous citerons "l'Etoile Rouge, qui chaque jour est encombrée d'acheteurs accourus de toutes les parties du pays et qui en sortent plus satisfaits qu'ils n'y étaient entrés.

Bijouterie, etc., Spear Escoffier, rue M. C. Rouyer, au coin des rues Chartres et Conti, a opéré de très fortes réductions dans les prix de sa bijouterie française et de son orfèvrerie, afin de mettre les articles nouveaux et élégants dont se compose son vaste stock à la portée de tous ceux qui ont des cadeaux à faire le jour de Noël ou des étrennes à offrir le 1er de l'an. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'il publie aujourd'hui dans l'*Abeille*.

Pour la cote et le Bayou Lafourche.—Le paquebot C. K. Peck, Louis Ranson, capitaine, W. F. Gilham, commis, partira régulièrement tous les mardis à 5 heures du soir et tous les vendredis à 11 heures du matin. Il commencera ses voyages réguliers aujourd'hui même à l'heure indiquée.

Il y a bien longtemps que les Indiens, très avancés en botanique pratique, se guérissent des affections des organes respiratoires au moyen de ce qu'ils appellent "Magnita" et que nous appelons Navets Indiens, ou *Arum Triphillum*, qu'ils trouvent dans les bois. Qu'on juge des propriétés de ce végétal précieux entre les mains d'un pharmacien qui sait en extraire la quintessence ! De là le "Sirop Pectoral Balsamique aux Navets Indiens de Laplace" souverain contre les affections des poumons et de la gorge.

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vos propres yeux. Les affaires de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., ainsi que des pianos d'occasion. On échange aussi. Les prix sont bas et les conditions de paiement faciles et libérales.

Pour cadeaux du jour de l'an, tables à ouvrage, bahuts, étagères, tables à coudre, secrétaires de dames, chaises de fantaisie et berceuses, chaises longues, etc. à très bas prix. Allez au palais de meubles de l'enseigne Rempart et Perdido.

Chapeaux élégants à bon marché au magasin du Roi. E. Lee, coin des rues Canal et Bourbon.

Achetez votre cancan BEY plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

—Au tribunal, une jeune femme recourte en ces termes une violence dont elle a été victime: "Monsieur m'a prise par le bras, m'a entraînée de force et m'a en brusqué dans un coin."—Beau quelque ? demande M. le président.—Dans le coin de l'œil, répond la candide personne.

Magnifique jeu de cravate noir, il est mis en vente au coin du boulevard de Mme Walker pour les fêtes. Il ajoute l'élégance des soirées, soulage les gorges, rajeunit les femmes, guérit la dyspepsie et le rhumatisme, prévient de la dissolution en l'espace d'une année. Ceux qui vient remède dans les boutiques, sont tout bonnement diables. 50 cents la bouteille.

Théâtre de l'Opéra.

Nous reproduisons à la seconde page notre revue musicale de dimanche qu'une erreur de mise en page avait rendue incompréhensible, le troisième galiée ayant été intercalée entre la première et la deuxième.

Ce soir on donne à l'Opéra *Rigoletto*, l'opéra populaire de Verdi, qui sera chanté par Mlles Litta et de Belocca, MM. Baldanza, Storti et Ferrario. Cela promet une belle soirée.

Demain la salle sera pleine, nous l'espérons, à l'occasion du bénéfice de l'éminente tragédienne lyrique, Mlle Singer. On voudra l'entendre encore une fois dans ce rôle de Norma qu'elle a chanté et dramatisé avec tant de talent. En même temps on entendra les principaux tableaux du second et le troisième acte de l'opéra de Boito, *Mephistophelès*, qui a fait sensation en Europe.

On annonce pour jeudi la première représentation de *Carmen*, opéra du compositeur français Bizet, que tous les amateurs de musique sont anxieux de connaître.

Enfin, vendredi est le jour fixé pour la représentation de *Lucie* que M. Strakosch offre gracieusement à la Société des Servantes des Pauvres, dont les membres—des dames de la meilleure société—se sont imposé l'évangélique mission de rechercher et de secourir les misères cachées si nombreuses encore parmi nous.

Avant-hier, dimanche, *Le Trouvère*, chanté devant un public nombreux, a valu un nouveau succès à Mlles Singer et de Belocca, et à MM. Petrovich et Storti.

Hier soir, on a donné pour la première fois, la belle œuvre d'Ambroise Thomas, *Mignon*, transformé d'opéra-comique en grand opéra, ce qui nuit peut-être à l'effet, car la musique écrite pour l'opéra-comique, brille plus par la grâce, la légèreté et le goût que par l'éclat et la puissance que nécessite le cadre plus large du grand opéra.

L'interprétation de l'œuvre d'Ambroise Thomas, toute transformée qu'elle soit, n'en a pas moins été excellente. Mlle Lablanche a fait une très intéressante Mignon, elle en a compris le caractère et l'a rendu avec intelligence et elle y a obtenu un succès de bon aloi. Mlle Litta, dans le rôle de Filina, a eu occasion de nous dérider toutes les perles de son gosier, c'est-à-dire les plus légèrement exécutées. Mlle Ricci a fait un charmant cavalier sous les habits de Frederic. Le rôle de Wilhelm a valu à M. Lazzarini un succès auquel il est habitué, et M. Castelmary, dans le rôle de Lothario, a complété l'excellent ensemble des premiers sujets.

Les chœurs et l'orchestre ont très bien marché. Une belle soirée de plus à l'actif de la compagnie.

Nous avons reçu une lettre d'un jeune correspondant qui signe George et qui nous reproche bien des omissions dans ce que nous avons dit d'*Aïda*. Il est certain que nous n'avons pas dit tout ce qu'il y a à dire; mais s'il veut relire notre revue du 7 décembre, il y trouvera des remarques sur plusieurs des points qu'il nous reproche d'avoir passés sous silence.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Pour cette fois, le succès est colossal. L'extravaganza "Revels" avait, à ce qu'il paraît, une haute réputation, car le simple annonce de cette pièce avait attiré une grande foule dimanche à l'Académie. La représentation d'hier soir n'a pas été moins courue, ce qui nous fait croire que la troisième représentation de ce soir aura le même succès. Les acteurs y contribuent puissamment. Nous citerons Willie Edouin, Louis Harrison, W. W. Allen, Donald Harold; Mines Alice Atherton, Lina Merville, Louise Searle, Marion Singer, Annie Deacon, Florence Baker, Emma Burgen et Emma Burbank. La plupart de ces dames ont de jolis traits, beaucoup de grâces et toutes des talents fort distingués. Quant à la pièce, elle échappe à l'analyse, comme toutes les extravagances du répertoire de Rice. Mais elle est très amusante, elle fait rire à gorge déployée, et on lui pardonne toutes ses irrégularités et ses surprises, attendu qu'elles ont été calculées pour le plus grand plaisir du public. En fait de musique, nous mentionnerons un trio où chantent fort agréablement mlles Atherton, E. Mestayer et M. Dixey; une valse vocale, une ariette; "Nothing's bad for me"; un trio, "Don't lose your Temper" et une danse par Mmes Elmore, Baker et M. Edouin; un chœur, d'autres chants et dances; un duo. La danse de mlles Atherton lui a valu de grands applaudissements.

Pour la semaine de Noël, commençant samedi soir, 20 décembre, nous annonçons la troupe pantomime "Humpty-Dumpty" de Tony Denier. Humpty-Dumpty est une autre pièce à grande foule et à grand succès.

VALSE.—Nous avons reçu de l'Editeur de musique, Philip Werlein, une valse pour piano de M. Edouard Dejan, intitulée "Fiançailles."

Louisiane.

Le *Gretna Courier* nous apporte les résultats officiels de la paroisse Jefferson dont la compilation a été retardée parce que les commissaires à la Chambre Caminada avaient eu l'ingénieuse idée d'enfermer dans les boîtes à bulletins, cachetées par eux, les feuilles de compte (tally); il a fallu un ordre de cour pour les retirer.

La paroisse Jefferson a donné 339 voix pour la Constitution, 626 contre, 409 pour la dette, 835 contre, à Willis 297, à Beattie 782. M. Leonard Roche a été élu représentant par 684 voix contre 315 données à M. Rivière Gardère, et pour le Sénat 724 à Demas, contre 305 à M. Depoorter. M. Desforneses a été élu shérif par 800 voix contre 265 données à M. Octave Bessangen. Les démocrates n'ont réussi à élire que quelques juges de paix et constables.

On peut prendre des billets jusqu'à la dernière minute.—Quels billets ? des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane dont le grand tirage sera fait aujourd'hui, à 11 heures du matin au Grand Opera House sous la direction des généraux Early et Beauregard. Jusqu'à cette heure, on pourra acheter des billets au bureau de la compagnie, au coin des rues St-Charles et Union. Ainsi, quand et les gens se mettent à déjeuner il sera temps encore de courir au bureau de la compagnie pour se procurer des billets.

Sauvetage du chargement de l'Alabama.—On travaille, autant que faire se peut, au sauvetage du chargement et des agrès du steamer anglais *Alabama* naufragé en Seine. On va tenter de renflouer la coque, mais on est à peu près certain d'enlever la machine, qui sera transportée au Havre où elle pourra en vente publique, comme les autres agrès provenant de ce bâtiment.

Déjà le steamer français *Calvados*, capitaine Normand, est entré dans le port avant-hier soir avec un chargement composé de treuils, jaugs, tuyaux, voiles, cordages, agrès, et de quelques tonneaux doublé, provenant du steamer anglais *Alabama*, naufragé en Seine le 15 du courant, dans son voyage de New-York à Rouen.

Durant les marées de morte-eau, le *Calvados* a, dit-on, sauvetté, pour un part, au moins 900 tonneaux de blé, sur lesquels 300 tonneaux auraient été mis à sec. Ce blé a été déposé à Candebec, afin d'éviter une perte de temps.

On dit aussi que le chaland *Pont-Audemer*, capitaine Godrin, a également sauvetté un certain nombre de tonneaux de blé du même steamer.

—On lit dans le *Berliner Tageblatt* du 26 novembre :

La police de Berlin a défendu de jouer le drame *Marie-Antoinette*, dans lequel Mme Bistori avait l'intention de se donner au Théâtre-National. On dit que le défense a été motivée par le scène finale où le bourreau procède à la toilette de la reine, c'est-à-dire lui coupe les cheveux.

—On ne parle à Munich que d'un enlèvement qui vient d'avoir lieu dans des circonstances singulières.

"En plein jour, une voiture s'arrête devant une maison de bonne apparence de la rue Cornélius: quatre messieurs bien vêtus sortirent de la voiture, pénétrèrent à l'aide d'une clef dans la maison et, quelques instants après, reparurent portant une femme bâillonnée, enveloppée d'un drap blanc et qui faisait des efforts extrêmes pour se débarrasser de cette étreinte. Au bout de quelques secondes, la voiture partit au grand galop, emportant les quatre hommes et leur mystérieuse conquête.

"La personne enlevée était un vieillard de soixante-quinze ans, malade et près de rendre l'âme. Il devait épouser, le soir même, une jeune fille pauvre.

"Le fiancé était au lit, atteinté d'épondite et les gens de la noce, quand les ravisseurs—des héritiers très probablement—ont, sans une hantise inexprimable, pénétré jusqu'à lui et, pour ne pas perdre de temps, ont roulé simplement dans les draps et emporté leur victime.

"Les recherches les plus actives n'ont pas encore fait découvrir ce qu'est devenue la voiture."

Ne perdez pas une minute.—Si vous voulez participer aux chances de la loterie de l'Etat de la Louisiane, ne perdez pas de temps car il pourrait être trop tard, le grand tirage devant commencer aujourd'hui, mardi, 16 décembre, à 11 heures du matin. Jusqu'à cette heure donc vous serez admis à prendre des billets au bureau de la compagnie, au coin des rues St-Charles et Union, mais à 11 heures 5 minutes ce serait trop tard et le bureau des billets pour le tirage du jour seraît fermé. Ne perdez donc pas une minute, de crainte de vous voir arriver à temps.

2—Un bon stimulant pour les rates et le foie, est la préparation des "Hostetter's Bitters" qui sont remarquablement puissants pour ranimer la torpeur des organes. Non seulement cet excellent tonique lent, sans activité mais encore de la vigueur et les met à même de braver ce que la fonction de déchargement qui leur est imposée par la nature pourrait leur faire perdre en fermeté et élasticité. En outre, comme ils sont le chemal par où s'échappent certaines impuretés du sang, les bitters augmentent leur utilité en les fortifiant et en les stimulant. Dans de certaines conditions morbides de ces organes importants, ils tombent dans un état de langueur qui est le précurseur habituel de la maladie. Qu'est-ce qui peut rendre un plus grand service qu'un remède qui les fera à une plus grande activité quand ils sont torpides ! Il n'y a pas de maladies plus dangereuses que celles qui affectent les reins ; et un remède qui les détourne ou les dissipe doit être tenu en haute estime.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de Jefferson.

LES Officiers et Membres de cette Association sont par les présentes notifiés qu'une Assemblée générale extraordinaire de cette Société, aura lieu le dimanche 21 décembre 1879, à 3 heures P. M., au local habituel No 336 rue du Camp, en face du marché des Magnolias.

Le but de cette réunion consiste : à désigner les candidats aux diverses fonctions vacantes en cette 1880, en vue des prochaines élections, et de déterminer la date des dites élections, cette date sera la Convention, avoir : le premier Lundi de janvier, de chaque année, se trouvant être, cette année, le 1er Jour de l'An.

N.-B. — Le Conseil d'Administration s'assemblera, ce même jour, au dit local, à 2 h. P. M. précises. (Les membres seront de rigueur.)

Par ordre du Président :
J. M. DERHAUTREAUX,
16 déc—6 f Secrétaire.

Dr SYDNEY DAVIESON

Arrivé à la Nlle Orléans.

LE Dr Sydney Davieson, M. R. C. S., de Londres, M. D., Glasgow.

Auteur de "Practical observations on Nervous Debility," "Honey on Marriage," etc., etc., professeur en chef de Medecine d'Hôpital de Bisnouart, à St-Louis, à l'honneur d'annoncer aux habitants de la Nlle Orléans et du voisinage qu'il peut être consulté jusqu'au 30 avril prochain à son domicile,

7 rue des Remparts, entre Canal et Bienville.

Tous les jours de 10 h. du matin à 3 h. de l'après midi, et de 6 h. à 8 h. du soir.

Le Dr DAVIESON a pris spécialité du traitement et de la guérison des

Maladies Nerveuses.

A passé deux années à étudier et à approfondir cette partie de la science, et a acquis la certitude que bien souvent ces maux causés par les folies et les indiscrétions de la jeunesse et qui déterminent la débilité nerveuse, intellectuelle et physique, sont la perte de toute vitalité. Sa longue expérience comme chef des premiers hôpitaux de l'Europe, aussi bien que son immense clientèle faite pendant nombre d'années dans ce pays, ont mis en une haute indépendance, le pouvoir de garantir un

Soulagement à tous les malades

qui le consulteront. Il a eu beaucoup de succès dans ces

Traitements par correspondance.

Il est convaincu de pouvoir qu'il ait au moins si c'est possible, une entrevue avec la personne malade.

Le Dr DAVIESON s'adresse particulièrement aux malades qui, s'étant confiés à des charlatans ignorants, ont vu s'aggraver leurs souffrances. Le malade qui comprend un problème et l'exerce avec intelligence, fait de chaque cas, un cas semblable, est un bienfaiteur de l'humanité. La haute estime en laquelle sont tenus les médecins qui forment pour le Dr DAVIESON prouvent que ceux qui s'adressent à lui peuvent compter sur une guérison prompte et rapide.

Le Dr DAVIESON engage ceux qui veulent se consulter à ne point le faire le plus tôt possible, parce qu'il ne saurait prolonger son séjour à la Nlle Orléans au delà du terme indiqué plus haut.

L'ouvrage du Dr DAVIESON : "Practical Observations," en est à sa 16me édition. Il est le guide sûr. On peut en avoir un exemplaire en le demandant au Dr DAVIESON personnellement ou le Dr SYDNEY DAVIESON M. D. 7 rue des Remparts, entre Canal et Bienville, Nlle Orléans, ou à GEO. KILLIN, libraire, rue de la Paix.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 9 Remparts, entre Canal et Bienville, Nlle Orléans, jusqu'au 30 avril. Il est cette date, on devra lui écrire au No 1706 Olive street, St-Louis, où il a établi son domicile depuis plusieurs années.

Il est à Nlle Orléans, 7 rue des Remparts, entre Canal et Bienville, Nlle Orléans.

Tous les jours de 10 h. du matin à 3 h. de l'après midi et de 6 h. à 8 h. P. M. Le dimanche, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M. seulement.

16 déc—16 déc. au 1 mai.

Association de Bienfaisance des Jeunes Gens Kosciusko, — A l'élection annuelle de l'Association de Bienfaisance des Jeunes Gens Kosciusko, tenue le 9 décembre 1879, les officiers suivants ont été désignés pour servir pendant l'année :

EUG. MESTIER, Président; JOS. SILKENTOS, Vice-Président; GEO. J. VIOSCA, Secrétaire aux archives; J. MYERS, Secrétaire aux finances; L. J. MESTIER, Trésorier; JOS. CORWAY, Grand-Marshal, CHS. J. GRETSON, Collecteur; JAS. DORAN, Warden.

Dr HY. BEZOU, médecin.
S. LAVIGNES, pharmacien du 2nd District.
JOS. SCHEFFER, " Sme "
FRANZ et SCHROG, entrepreneurs de pompes funèbres.

Mêmes.

14déc27

DÉPOT DE GLACES

—ET—

D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DÉFIEE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs: Miroirs français pour cheminées et entre les fenêtres de tous les genres à moins cher, au moyen et particulièrement les Miroirs Même Année en ébène et dorés qui sont à la mode au Nord. Stores et Cornichons pour fenêtres des dernier les plus élégants; sonnettes, Fontaines, Cadres à Peyrages des genres les plus beaux et les plus grandes et plus précieuses publications de Gravures, Peintures à l'huile Chromos. Toujours en magasin, et les artistes et les connaisseurs pourront se trouver fer de faire leurs choix.

N'oubliez pas que la concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

L. UTER,

No. 38 RUE ROYALE.

Sept—3m

AVIS.

On demande un bon pintour pour peindre chaque d'une habitation convenable. De bonnes références sont exigées.

S'adresser au jeune Bergère. 7 déc—1mdm

ATTENTION.

M. ANDRIEU & Co.,

No 51 Royale, coin Bienville,

S'AMPRESSE DE NOTRE ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.

Bottes et souliers en [illegible] faite ici et vendues à des prix [illegible] ; on trouvera [illegible] ; on trouvera [illegible] ; on trouvera